

CONTACT

N°45 · Automne 2021 · Journal d'information de la Société Coopérative d'Habitation Genève

Édito

Chères et Chers Sociétaires,

Une véritable saga digne des plus grandes histoires à rebondissement débouchant sur une profonde déception et passablement de désagréments administratifs !

C'est avec ces mots forts que nous décrivons la situation rocambolesque que nous avons vécue avec la mise en exploitation de notre nouvel immeuble, première réalisation du projet Papillon. Nous faisons bien évidemment référence à la dénomination du bâtiment « Louisa-Vuille 6-8 », qui nous a été imposée par la Ville de Genève, en lieu et place de celle de l'immeuble « Franchises 34-36 ».

Que personne ne s'y trompe, Louisa Vuille a tout notre respect et la Coopérative se réjouissait de lui attribuer un square ou une place, mais en aucun cas une impasse voire une rue qui n'existe tout simplement pas ! La question ne porte pas sur la reconnaissance des femmes dans la société, la SCHG défendra inlassablement cette égalité qui ne peut être qu'une évidence, mais bien sur celle de l'histoire incroyable et marquante de nos trois cités « Villars, Vieusseux et Franchises ». Nos plus de 1000 pétitionnaires ne s'y sont pas trompés, en soutenant en un temps record notre volonté de désigner le bâtiment « Franchises 34-36 ». Cette volonté n'aura pas été retenue, la pétition étant classée par la commission ad hoc de la Ville de Genève, après l'audition de sa magistrate qui aura tenu des propos totalement erronés, nous l'espérons par conviction...

Dès le début, le dossier d'autorisation de construire a été instruit avec la dénomination « Franchises 34-36 » et nous comptons une multitude de courriers et courriels des services administratifs qui en attestent. La rencontre en début d'année avec les magistrats Perler et Gomez n'y aura rien changé et nos interpellations au Conseil d'Etat seront restées vaines. Le dossier a été tellement précipité par nos Autorités que la Commission cantonale de nomenclature ne nous avait toujours pas informés à la fin août 2021 des numéros de rue attribués. Comme seule explication, un courriel était resté bloqué. L'excuse est un peu légère !

Ainsi, la procédure administrative a été à tel point malmenée, nous devrions écrire mal menée, qu'elle confine à l'arbitraire et nos Instances ont décidé de recourir contre l'arrêté de dénomination. Nous pouvons vous assurer que la SCHG, au service de ses sociétaires, mettra tout en œuvre pour faciliter les démarches administratives à mener si le nom initialement prévu, Franchises 34-36, devait être confirmé.

C'est convaincu que l'histoire centenaire de la SCHG mérite d'être défendue que nous nous réjouissons de vous retrouver, toutes et tous, à notre prochaine Assemblée générale et nous vous souhaitons une belle fin d'automne.

Jean-Marc Siegrist, Président
Albert Knechtli, Administrateur
Jean Charles Dumonthay, Secrétaire général

Édito

Petits boulots à la SCHG

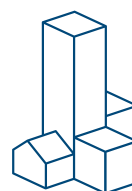
Capitaine de deux
paquebots

De la parole aux actes

La fête malgré tout

Nouveaux arrivés à la SCHG

Communiqué



schg
Société Coopérative
d'Habitation Genève



Petits boulots à la SCHG

*Les jobs d'été sont une tradition pour les écoliers et les étudiants.
Ce qui l'est moins, c'est qu'ils soient proposés en bas de leur immeuble ou presque.
Retour sur une initiative inédite de la SCHG.*

Impossible de manquer les affichettes jaune pétant apposées fin mai dans les entrées des immeubles de la SCHG annonçant en grand « Les jobs d'été ». En sous titre : « Pour les enfants de sociétaires âgés de 15 à 22 ans ». Suivait un texte précisant le cadre. Il s'agissait de travaux dans les services de conciergerie ou des espaces extérieurs durant deux semaines, de 6h30 à 12h. L'offre précisait certaines des qualités requises (motivé.e et ponctuel.le) et les trois périodes de deux semaines à choix, entre le 5 juillet et le 13 août. Trois candidatures étaient prévues par période. Délai d'inscription : le 11 juin. Mais le 2 juin déjà une nouvelle affichette, sur fond mauve cette fois, remplaçait la précédente. Elle annonçait l'interruption des inscriptions en raison du succès remporté par l'offre. La Coopérative, était-il précisé, ajoutait un poste par période et une période supplémentaire. Au total donc, seize postes ouverts - au lieu des neuf initialement prévus - attribués selon l'ordre d'arrivée des candidatures. C'était pourtant loin du compte. « Nous avons reçu 60 dossiers en une semaine », se souvient Carol Jornod, responsable de la communication, qui a coordonné l'opération.

L'initiative est partie d'une sociétaire que nous profitons ici de remercier encore. Proposer des jobs d'été ? Il n'a pas fallu longtemps à la direction de la SCHG pour admettre que l'idée était excellente. D'autant plus qu'« il y avait clairement un aspect d'apprentissage, de communication, reconnaît Carol Jornod. Cela permettait de montrer aux jeunes toute l'étendue du travail de nos collègues et de lutter contre le manque d'égards parfois exprimé par un « ils sont là pour ça ». Sous entendu : pour ramasser les déchets, nettoyer les allées, entretenir les haies ou les plates-bandes.

La SCHG n'est pas une entreprise de travail temporaire et tenait à faire les choses dans les règles de l'art. Pour gérer ces petits boulots, elle a donc fait appel à la « Boîte à boulots », une « association genevoise reconnue d'utilité publique qui intervient dans le domaine de l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de 15 à 25 ans », comme le précise son site. Cela permettait de rétribuer de manière juste. Les moins de 18 ans étaient payés un montant horaire correspondant à leur âge (un franc par année) et les plus de 18 ans au salaire minimum genevois. « Nous avons aussi établi une fiche d'évaluation finale à remplir par les dix concierges et les deux jardiniers embarqués volontaires dans l'opération ». Carol Jornod souligne que cela représente un réel engagement pour les collaborateurs de devoir prendre en charge une personne qui ne connaît rien au métier.

Que pensent alors les protagonistes de l'expérience ? **Barbara Teixeira Ferreira**, 19 ans, suit un bachelor en biologie. Elle cherchait justement un job d'été quand elle a vu l'annonce. Elle a donc immédiatement envoyé CV et lettre de motivation, comme demandé. « C'était ma première expérience dans le monde du travail et cela s'est très bien passé. Ce qui m'a frappé le plus ? Le concierge est toujours disponible pour les habitants, c'est un aspect très important ». Elle a aussi noté qu'il s'occupe de tâches que personne ne voit. « Il y a par exemple des gens qui balancent des mouchoirs par la fenêtre, ou des déchets laissés par des jeunes durant la nuit et qu'il faut ramasser le matin. Barbara affirme que s'il y avait eu la possibilité de s'engager pour plus longtemps, elle l'aurait fait. Elle est donc partante pour l'année prochaine si l'opération se répète.

Son « chef » d'une quinzaine, c'est **Joao Soares de Oliveira**, concierge de Camille-Martin 17. Cette expérience est « une chose superbe ! » s'exclame-t-il tout de go. « Tout d'abord cela donne aux jeunes l'occasion de découvrir un autre métier ». Il dit avoir trouvé en Barbara une personne « super gentille, motivée, avec une grande volonté d'apprendre. Je lui ai montré pratiquement toutes les activités, elle n'a jamais rechigné. Elle m'a réellement aidé. J'ai effectué des travaux qui auraient été plus compliqués à faire seul, comme laver les vitres en m'évitant de monter et descendre de l'échelle ». Il a le sentiment qu'elle a appris qu'en discutant avec les gens, on découvre des aspects qu'un simple jugement sur leur tête ne permet pas. Sans surprise, il est « à 250% d'accord de continuer » si l'occasion se représente.



ROMAIN MOSCHENI

Romain Moscheni lui, avait déjà un CV et une lettre de motivation prêts pour sa recherche de travail. Il lui a suffi d'adapter ces documents pour poser sa candidature. A 19 ans, il est étudiant à la Haute école d'ingénierie informatique (HEPIA) en vue de devenir spécialiste en cyber sécurité. « J'ai apprécié l'expérience, surtout l'aspect social, commente-t-il. Il y a beaucoup d'interactions, mais cela ne m'a pas surpris ». Il dit avoir trouvé que « tout était sympa à faire, tout était intéressant. Mais à la longue, ça doit être fatiguant », admet-il, alors que comme tous les jeunes il travaillait la demi-journée. Et comme tous les jeunes interrogés, sa première motivation était financière. S'il avoue n'avoir rien « découvert » dans les différentes tâches effectuées, il se dit prêt à remettre la main à la pâte.

Antonio da Silva, concierge à Sonnex 13, est un homme « de peu de mots » comme on dit. Mais il en dit assez pour souligner qu'il a été heureux d'avoir Romain. « Chaque fois que je lui disais de faire quelque chose, il le faisait. Il a participé à tous les travaux, y compris avec le tracteur ». Habitué à travailler seul, il n'a pas d'exemple où le fait d'être deux l'aurait particulièrement aidé. « Mais ça ne me dérangerait pas de rempiler avec un garçon comme lui, toujours à l'heure, qui prenait les pauses comme moi. »

Etudiante à l'Ecole de culture générale **Alessia Dutruel**, bientôt 19 ans, a trouvé « une certaine satisfaction » dans le métier de concierge. Grâce à une visite guidée des lieux, elle a aussi découvert la chaufferie de Vieusseux et les galeries techniques. « Je savais que ça existait, mais je ne les avais jamais vues ». Elle a participé à tous les travaux d'entretien, passant l'aspirateur sur les paliers, la serpillère dans les allées, le chiffon dans les ascenseurs, jusqu'au nettoyage des vitres et des boxes en sous-sol. « Ça m'a donné une autre image du métier, un métier pas tranquille, avoue-t-elle. Beaucoup de personnes se plaignent, alors que les concierges font très bien leur travail ». Ces mêmes gens qui sont parfois à l'origine des problèmes qu'ils dénoncent. Alessia parle par exemple des adultes qui jettent des débris par terre puis accusent



ALESSIA DUTRUEL

les jeunes. « Pour ma part, je fais beaucoup plus attention qu'avant ».

Concierge à Cité Vieusseux 15, **Lorenzo Giaffreda** souligne d'emblée que ces jobs d'été sont « une très bonne idée. Les jeunes peuvent ainsi réaliser que beaucoup de gens ne respectent pas notre métier et qu'il est parfois pénible, quand il faut nettoyer des traces d'urine ou de vomi par exemple ». Il a trouvé Alessia très curieuse de tout et il a apprécié aussi son propre rôle de formateur. « A refaire, sans aucun doute », conclut-il.

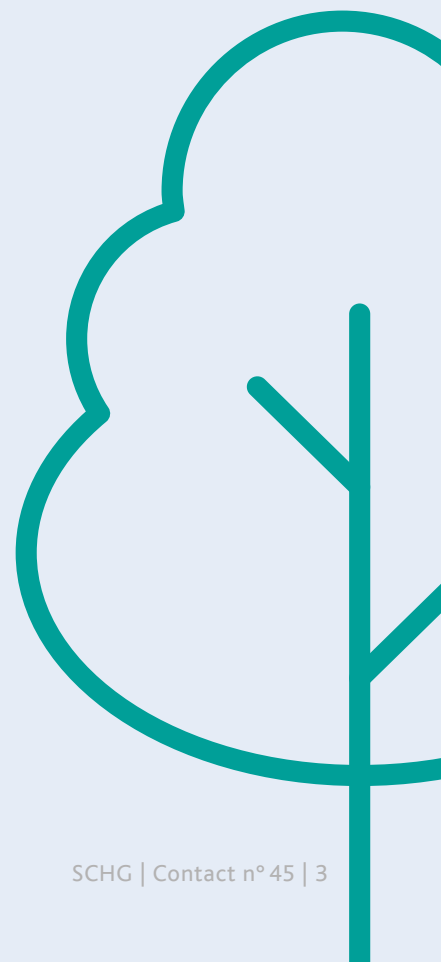
Bastien Poujoulat est le seul jeune de notre échantillon à avoir travaillé avec les jardiniers, ce qu'il a trouvé intéressant, « on fait des choses qu'on ne fait pas tous les jours ». A 19 ans, il fréquente actuellement l'Ecole de commerce, avec en ligne de mire le métier d'agent immobilier. De son petit job d'aide jardinier, il retient notamment qu'« il y a beaucoup de travail d'entretien auquel je n'avais pas pensé », comme la taille des arbustes ou le ramassage de l'herbe coupée, des opérations qui ne sautent pas aux yeux. Il a eu l'occasion de travailler seul : désherbage à la main, coupe des ronces, taille des branches. Il ne va pas s'inscrire l'année prochaine pour

cause d'armée, mais sur le principe il serait partant.

« C'est une bonne idée de donner aux jeunes la possibilité de travailler », relève **Ludovic Gogon**, qui vient de commencer comme jardinier à la SCHG. Ils sont deux à couvrir le secteur de Cité Vieusseux, Sports, Jean Treina, Joli-Mont. « Dans notre domaine, il faudrait peut-être trouver des occupations spécifiques. Certaines tâches ne sont pas accessibles aux jeunes à cause des machines. D'autres sont parfois compliquées à expliquer, même l'arrosage, cela prend du temps ». Selon lui, il serait utile de faire plus de sensibilisation aux déchets en faisant des tournées de ramassage dans les espaces verts. Pour l'année prochaine ? En l'occurrence, c'est son chef qui prendra la décision.

Pour la SCHG pas de doute, l'expérience est plus que concluante et « on est prêt à 300% à remettre ça l'année prochaine si les Instances de la Coopérative soutiennent l'opération », assure Carol Jornod.

Les selfies ont été aimablement fournis sur demande de Contact.





Capitaine de deux paquebots

Ivo Bongo est concierge de deux bâtiments de la rue de la Tambourine à Carouge. L'un appartient à la SCHG, l'autre à une coopérative gérée par Cogirim. Pour lui, pas de différences, le sourire est le même pour tous.



« Le nettoyage en soi, j'aime bien parce que j'aime les lieux quand ils sont propres, que tu regardes après et que tu vois le résultat de ton travail. Ça fait plaisir de voir que les gens passent dans un endroit sain et propre. » Le tutoiement est une seconde nature chez Ivo, il est pratiqué –et réciproque– avec tous les habitants des deux immeubles qu'il appelle ses paquebots. Les deux bâtiments de six étages sur rez se font face, séparés par un large espace arborisé parsemé de jeux d'enfants.

Ivo a la chance de gérer un ensemble suffisamment petit pour qu'il n'ait pas de problèmes d'incivilités, tout au plus y a-t-il eu « quelques petits tags ou deux-trois gribouillis, mais pas de vandalisme ». Avant la crise sanitaire, il organisait avec les habitants trois fêtes par année, dont la fête des voisins « officielle » et une fête pour la rentrée des

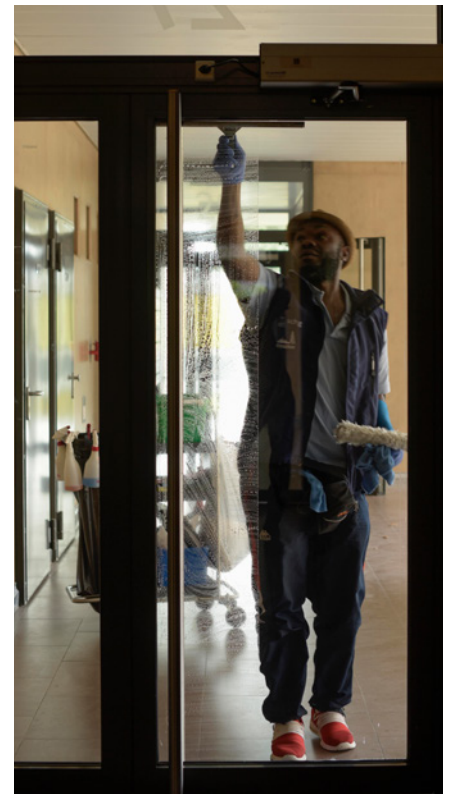
classes. « Cela permet de créer des liens et de connaître les nouveaux locataires quand il y en a. Récemment on a eu un concert organisé par la SCHG avec deux artistes, Maité Louis et Brize, cela nous a permis de revivre cette convivialité qu'on avait un peu perdue ».

Si les jours se suivent sans se ressembler, les semaines sont balisées par un cahier des charges précis. « Le matin, je fais un tour du cadastre [du périmètre] pour faire un état des lieux, surtout le lundi pour voir ce qui s'est passé pendant le weekend, s'il y a des choses à réparer. » Il sort ensuite les containers à poubelles accrochées à son petit tracteur jusqu'au bord de la route de Troinex, à 250m de là, selon le programme d'évacuation : deux fois par semaine les poubelles, deux fois le compost, une fois le papier. Puis il s'attelle au nettoyage et à l'entretien : vitres, aspirateur, serpillère,



nettoyage et désinfection des mains courantes et des boutons d'ascenseurs, en plus des deux sous-sols. Ivo n'oublie jamais de saluer, même de loin, les habitants qui entrent et sortent des bâtiments, ou d'échanger quelques nouvelles. « Le contact se passe à merveille. Mais comme on dit, il faut de tout pour faire un monde. Il y a des jours où ils sont plus à l'écoute, plus joyeux, d'autres moins. Avec la période qu'on vit, je comprends tout à fait. » A cela s'ajoutent des petites réparations et la gestion de la conciergerie. La seule chose à laquelle il n'arrive pas à s'habituer, avoue-t-il en éclatant de rire, c'est le grouillement des asticots dans le compost, en été quand il fait bien chaud...

Ce père de trois garçons et une fille, âgés de 10, 8, 3 et 1 an, voit dans son travail une portée universelle. « Pour moi c'est un boulot noble. Prendre soin d'un lieu vivable, c'est comme prendre soin du globe en fait, la boule, notre Terre à tous, parce que les comportements qu'on a ici, sont les mêmes qui nous accompagnent tout au long de notre existence.



De la parole aux actes

La Coopérative reçoit régulièrement des propositions destinées à améliorer la vie dans les quartiers. A Cité Vieusseux, elles fleurissent. Reste à les concrétiser.

La nouvelle direction de la SCHG, mise en place en janvier 2020, relayant la volonté du Comité de direction, a décidé d'être plus attentive aux desiderata des sociétaires. Cela fait partie de sa « vision d'avenir » telle que décrite dans le numéro 43 de Contact. Ce vaste chantier concerne l'organisation interne de la Coopérative et aura notamment pour effet de renforcer les liens avec ses membres. Pour Jean Charles Dumonthay, secrétaire général, « l'ADN de la Coopérative, c'est les sociétaires. Ils doivent être au centre de notre attention. Le nouveau cap est donné, il faut maintenant passer à l'application ».

Cet engagement ne passera pas inaperçu auprès des intéressés et intéressées qui n'attendaient que ça. L'exemple avec ce trio féminin qui fait part d'une liste de suggestions concrètes à condition de rester anonyme, « parce que ce qui compte c'est les idées » et que celles-ci viennent de différents horizons. « Nous parlons beaucoup avec le voisinage, les habitants du quartier de toutes les générations, et notamment à la buanderie, qui est un lieu d'échange par excellence. Nous entendons de nombreuses propositions et demandes qui concernent les aménagements du quartier. Nous ne voulons pas nous mettre en avant ».

Il suffit de dire qu'en totalisant 210 ans à elles trois, elles représentent pratiquement trois générations et qu'elles ont à cœur de rendre la vie de la cité plus conviviale. « Certaines suggestions faites à la SCHG sont anciennes, mais n'ont pas été suivies d'effets. Aujourd'hui le quartier est en train de changer et nous pensons que c'est le moment d'agir pour qu'il se développe dans le bon sens ». Elles ne cachent pas que dans les réactions qu'elles entendent, il y a beaucoup d'attentes et parfois de frustrations.

La plupart des demandes concernent les aménagements extérieurs de Cité Vieusseux. Citons en vrac la création d'un jardin potager ; l'installation d'une table de ping-pong (voire plusieurs) au pied des immeubles pour permettre aux jeunes et moins jeunes de se

rencontrer autour d'une activité ; la création de terrains de football et de basket pour remplacer ceux qui ont disparu ; la pose de bancs (si possible ombragés) un peu partout pour permettre aux personnes âgées de faire une pause au cours de leur ballade et aux habitants de se retrouver. Enfin, la mise à disposition gratuite par la Coopérative de la Salle du Moyen-Age afin d'y organiser des repas communautaires. « Il y a un grand nombre de nationalités dans la cité. Celles qui le désirent pourraient y organiser un repas de leur cuisine nationale ouvert à toutes et à tous. Aujourd'hui le prix de location de la salle est un obstacle ».

Confronté à cette liste de demandes, Jean Charles Dumonthay renchérit sur la dernière : « si les soirées ne sont ni privées, ni à but lucratif, ce projet est une évidence. Dans le cadre de notre programme Forces de quartier [voir Contact no 42] ces soirées pourraient même être subventionnées.

La SCHG aimerait mener à bon port le projet de jardins potagers. « Aucun endroit n'est encore prévu, mais ce n'est pas le terrain qui manque. Cela conviendrait aussi au quartier d'Aire. » Quant aux tables de ping-pong, celle qui a été installée à Jean-Treina s'est malheureusement transformée en table de pique-nique, avec le bruit et les déchets en prime. Il faut donc réfléchir à la manière d'éviter ça.

Oui pour les terrains de sport, qui doivent être pensés dans le cadre de l'aménagement des espaces extérieurs. A plus court terme, un terrain de foot est prévu, d'entente avec différents acteurs du quartier. Quant aux bancs, ils feront partie du réaménagement complet du périmètre, dans l'esprit de ceux qui sont installés devant le premier bâtiment du projet Papillon.

Certaines propositions répercutées par le trio de sociétaires dépendent en réalité de l'initiative des habitants. Par exemple, organiser avec des jeunes une campagne de ramassage de mégots, avec des prix à la clé, mais « pas d'argent, plutôt des activités, comme une descente du Rhône accompagnée en kayak ou autre objet gonflable. » Ou organiser des ateliers d'échanges de savoir. « Il y a une richesse de connaissances dans la population de Vieusseux, insiste notre trio, il faudrait les valoriser et les partager ». Pour Jean Charles Dumonthay, ces projets peuvent trouver un appui soit via le programme Forces de quartier, soit via l'application d'échanges Amigo (en cours de développement), complétée par d'autres moyens pour celles et ceux qui ne l'utiliseraient pas. Et de conclure : « Nous serons favorables à tous les projets qui permettent de créer du lien social et de la convivialité. C'est vrai pour Vieusseux et pour tous les autres quartiers de la Coopérative ».



La fête malgré tout

Reflets des concerts Festiv'été organisés durant l'été dans les différents quartiers de la SCHG.



Assemblée générale ordinaire 2021

Le jeudi 21 octobre 2021

Lieu : Uptown Geneva – Rue de la Servette 2 – 1201 Genève

Bus: 1-3-5-8-9-F-V-Z - Trams: 15-14-18

Ouverture des portes à 18h00

Début de l'Assemblée générale à 19h30 précises

Pour la protection de chacune et chacun, la présentation du pass sanitaire à l'entrée de la salle et le port du masque durant l'Assemblée seront obligatoires. Un seul représentant (sociétaire ou procurator) par ménage sera accueilli.

Nouvelles arrivées dans le personnel de la SCHG

C'est avec un immense enthousiasme que nous avons réorganisé les places de travail dans les bureaux pour accueillir nos nouveaux collègues. Vous les rencontrerez certainement lors de l'Assemblée générale du 21 octobre mais nous ne résistons pas au plaisir de vous les présenter déjà :

Lola Python

Sans une sensibilité accrue pour les aspects sociétaux et son souhait de travailler dans un environnement tel que celui offert par la Coopérative, gageons que notre future collègue Lola aurait choisi une carrière dans la haute finance ; nous sommes heureux qu'elle n'en ait rien fait, persuadés en effet que forte de ses compétences au poste d'analyste financier, qu'elle occupera dès le 1er novembre, la SCHG poursuivra sa mission et saura répondre sereinement aux challenges liés à son évolution.

Diane Toussaint

Des idées et des suggestions, de nombreuses compétences en droit mais aussi en communication, c'est tout cela que nous avons rencontré avec Diane engagée en qualité de juriste et responsable communication institutionnelle dès le 1er novembre. Le parcours de Diane est riche en expériences et défis qu'elle se réjouit de mettre au profit de la Coopérative, ce dont nous nous réjouissons également.

Carlo Tempesta

Carlo a déjà occupé le poste de gérant technique auprès d'acteurs importants de la place et bénéficie d'un joli parcours dans le domaine. Il reconnaît être très intéressé à nous rejoindre le 1er novembre comme gérant technique parce que notre approche est différente de celles des autres acteurs immobiliers, avec une plus grande écoute et une proximité avec les habitants et leurs préoccupations. Ayant suivi et réussi des formations exigeantes, c'est aussi un sportif chevronné et nous avouons que nous nous réjouissons de la perspective du prochain tournoi inter-régie au vu de son palmarès en pétanque et en football.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à ces nouvelles forces au sein de la Coopérative.

Communiqué

Nous vous avons annoncé que le Comité de direction de la SCHG avait décidé de se séparer en mars 2020 de M. Jean-Pierre CHAPPUIS, Directeur de la promotion immobilière, pour des raisons de fonctionnement interne au sein de la coopérative. Nous tenons à préciser que cette fin des rapports de travail était liée à des désaccords sur la nouvelle gouvernance et les développements souhaités pour notre société et n'a en aucun cas été motivé par de quelconques fautes professionnelles. Avec la convention de cessation d'activité que nous venons de conclure, ses rapports d'emploi avec la SCHG prennent fin à la satisfaction mutuelle des deux parties prenantes.

Pour rappel, l'activité professionnelle déployée par M. Jean-Pierre CHAPPUIS et son engagement au sein de notre Coopérative ont contribué à la croissance de la SCHG. En effet, en 2000, lors de l'entrée en fonction de M. Jean-Pierre CHAPPUIS, la Coopérative comptait 1520 logements, elle en compte aujourd'hui plus de 1980 avec la mise en exploitation de Cité Franchises 34-36*. Il a quitté la SCHG en laissant de nombreux autres projets, dont deux bâtiments actuellement en construction.

Sa personnalité convaincue et engagée restera longtemps ancrée au sein de notre Coopérative. C'est donc une page marquante qui se tourne, M. Jean-Pierre CHAPPUIS et la SCHG se souhaitant respectivement une bonne retraite et pleine réussite quant à l'avenir de la société.

**actuellement Louisa-Vuille 6 et 8*

IMPRESSUM

Éditeur : Société Coopérative d'Habitation Genève

Cité Vieusseux 1 – 1203 Genève

Tél. 022 344 53 40 - schg.ch

Conception : blossom-com.ch

ISSN : 1663-1668

Responsable d'édition : Carol Jornod

Textes et photos : Michel Bühler - SCHG

